

# Cri d'alarme de l'Adapei : vient travailler qui veut

Situation inédite à l'association départementale des amis et des parents d'enfants inadaptés, qui manque cruellement d'aides-soignants. Elle ouvre les postes aux non formés et aux bénévoles.

C'est un poids lourd du département. Avec 1 800 salariés et 2 700 personnes handicapées accompagnées, l'Adapei (Association départementale des amis et des parents d'enfants inadaptés) gère des foyers de vie, des établissements de service d'aide par le travail, des instituts médico-éducatifs.

Elle a beau remplir un rôle essentiel, l'association connaît, selon ses dirigeants, une situation inédite. « **Il nous manque cinquante aides-soignants et accompagnants éducatifs et sociaux, sans parler du kiné, du psychologue ou des infirmiers** », résume Blandine Jolivet, chargée de communication.

La crise est telle que l'Adapei ouvre encore plus grand ses portes aux personnes non formées. En clair, vient qui veut. Surtout dans trois établissements, à Bouguenais, Grandchamp-des-Fontaines et Montbert, pour des contrats de quelques jours ou de six mois, à temps plein, payés 10 % de plus que le Smic...

## Une trentaine de salariés suspendus

« **Nous n'avons pas le choix, si nous voulons éviter de renvoyer certains de nos résidents dans leur famille** », constate Blandine Jolivet. Une situation que d'autres n'ont pas pu éviter, comme l'institut médico-éducatif de l'Estuaire, à Saint-Brevin, où dix jeunes ont dû rester en partie chez eux.

Recruter des hommes ou des femmes qui feront office d'aides-soi-



À l'Adapei, en Loire-Atlantique, il manque cinquante aides-soignants.

PHOTO : ADAPEI

gnants, ce n'est pas nouveau, surtout dans le médico-social. Mais l'ampleur est inhabituelle. La vaccination obligatoire, depuis le 15 septembre, a contraint l'Adapei de suspendre « **une trentaine de personnes** ».

Le directeur général, Arnaud Goasguen, la veille de cette obligation, n'avait d'ailleurs pas caché son inquiétude. Les réservoirs habituels – agences d'intérim, Pôle emploi, écoles – ont été pris d'assaut par une fou-

le d'employeurs. Des complications qui surviennent dans un secteur déjà en pénurie : « **Nos établissements sont exclus du Ségur et des revalorisations qui vont avec. Pour gagner un peu plus, certains nous quittent pour aller vers le secteur médical.** »

## Des bénévoles aussi

L'Adapei se lance donc dans une quête éperdue, incite aussi ses salariés, les familles à chercher autour

d'eux des candidats. « **Ils pourront apprendre le métier sur le terrain avant de se former**, expose Blandine Jolivet. **En attendant, ils aideront par exemple certains résidents à manger, les accompagneront de leur chambre au réfectoire, tandis que l'aide-soignant fera la toilette.** »

L'association lance aussi un appel à des bénévoles pour encadrer certaines activités faute d'éducateurs en nombre suffisant. « **Aujourd'hui, nous réduisons certains ateliers, notamment les accompagnements individuels**, regrette Blandine Jolivet. **Pour l'équipe en lien avec les autistes, par exemple, c'est très difficile.** » En attendant, les professionnels ne comptent plus leurs heures, reportent leurs congés... Et fatiguent.

Marylise COURAUD.